

**Bob WHITE, coord.: *Music and Globalization. Critical Encounters***

Bloomington : Indiana University Press, 2012. 233 p.

Ouvrage collectif coordonné par Bob White, professeur au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, *Music and Globalization. Critical Encounters* est le fruit d'un travail mené par le laboratoire de recherche virtuel *Critical World* ([www.criticalworld.net](http://www.criticalworld.net)), qui se base sur la recherche ethnographique afin d'explorer les relations entre la culture populaire et les phénomènes de globalisation. Le lancement de *Critical World*, en 2004, fut marqué par des journées d'étude internationales qui ont posé les jalons de plusieurs analyses proposées dans le livre dont il est ici question. Ce dernier présente les contributions de dix chercheurs (anthropologues et ethnomusicologues) provenant de divers pays (États-Unis, Indonésie, France, Brésil et Canada).

*Music and Globalization. Critical Encounters* propose une étude critique des « rencontres globalisées » (*global encounters*) qui s'opèrent à travers la musique. On y apprend que la connaissance du monde qui nous entoure est à facilitée par différents types de rencontres, mais aussi que les résultats de ces rencontres sont non seulement contrôlés par les artistes et les consommateurs, mais également limités par les acteurs et les institutions extérieurs. Dans son introduction, Bob White clarifie la notion de « *global encounter* » qui se réfère, selon ses termes, « aux situations dans lesquelles des individus dont les traditions et la vision du monde diffèrent radicalement sont mis en contact et interagissent sur la base d'une information limitée quant aux valeurs, aux ressources et aux intentions de l'autre<sup>1</sup> » (p. 6). Ce type de rencontre marque la plupart des échanges et productions en musique à l'heure actuelle. Dans cet ouvrage, la « world music » est comprise comme étant une catégorie inclusive couvrant divers types de musiques traditionnelles et non occidentales, produites et commercialisées pour des auditeurs occidentaux. Tandis que la world music est généralement censée élargir les possibilités d'écoute et de compréhension des contextes culturels et politiques de différents pays, les auteurs de cet ouvrage y apportent un point de vue critique en soulignant le fait qu'elle semble aussi mener à des formes confuses d'expansionnisme et d'exploitation culturelle.

Pour reprendre les mots de White, « Si la world music est effectivement devenue la bande-son de la mondialisation, c'est que, plus qu'une simple manifestation de processus et de dynamiques globaux, la musique est le terrain même sur lequel s'articule la mondialisation ». Partant de cette position, la musique est ici perçue comme étant ductile et propice à la marchandisation (*commodification*). Elle s'avère révélatrice pour une compréhension de la globalisation, puisque sa nature est avant tout sociale. Le phénomène de la world music, dans un sens

---

<sup>1</sup> Ma propre traduction.

large comprenant l'ensemble des acteurs sur un continuum allant du pôle de la production jusqu'à celui de la réception, permet alors d'observer la globalisation à partir de l'expérience humaine et de la vie sociale. Autrement dit, on s'attarde à mieux comprendre comment la musique en elle-même peut exprimer et créer les conditions d'une globalisation. Ces conditions rendent compte de relations de pouvoir complexes entre les différents acteurs et institutions, exprimées de diverses manières par les auteurs.

*Music and Globalization. Critical Encounters* est divisé en trois parties. La première, intitulée « Structured Encounters » (Rencontres structurées), révèle la manière dont l'histoire façonne et influence les rencontres globales actuelles. Dans sa contribution, Denis-Constant Martin associe les phénomènes de fusion, d'innovation et de créolisation, musicales ou autres, aux systèmes d'oppression et aux stratégies de résistance, d'accommodement et de pouvoir qui en ont découlé et auxquelles on recourt encore aujourd'hui. L'auteur présente une analyse détaillée de divers processus de créolisation musicale durant l'esclavage, démontrant que la domination, aussi présente dans les processus de création et de production de la world music, n'empêche pas l'innovation et que les stratégies d'invention se renouvellent. L'analyse de Steven Feld de l'album *My life in the Bush of Ghosts* de Brian Eno et David Byrne permet à l'auteur de revenir sur le concept de « schizophonia » (Murray Schafer 1977) en lien avec la world music, devenue bien de consommation. Ce mécanisme de « schizophonia », qui caractériserait la majeure partie de la production de world music, se définit par l'extraction des sons de leur contexte original, ou encore par la « recontextualisation » qui amène une nouvelle signification des sons. Cette idée se rapprochant de la marchandisation de la culture se retrouve également dans le texte de Philip Hayward portant sur l'industrie musicale locale d'après-guerre au Vanuatu. L'auteur y décrit l'impact de plusieurs vagues d'interventions étrangères sur l'identité et les prestations culturelles dans la région, faisant de la globalisation davantage une ressource qu'une contrainte, puisqu'elle ouvre de nouveaux marchés et contribue ainsi au développement économique du pays. Cette première partie s'achève sur une contribution de Rafael José de Menezes Bastos, qu'il qualifie lui-même d'anthropologie la rencontre entre le chanteur populaire britannique Sting et le leader autochtone amazonien Raoni. Une fois de plus, les relations de pouvoir sont mises en évidence dans cette analyse. L'auteur invite également le lecteur à appréhender la rencontre, musicale ou autre, dans toute sa complexité, c'est-à-dire en dépassant les idées reçues, les discours officiels, et en usant de son sens critique.

La deuxième partie de l'ouvrage présente un certain nombre de regards sur le positionnement d'acteurs individuels (artistes, diffuseurs et producteurs) en tant qu'agents artistiques ou commerciaux à l'intérieur des structures institutionnelles exposées en première partie, soit l'esclavage, le colonialisme et le capitalisme. Insistant sur les processus de médiation, on y examine l'interaction

entre les perceptions du désir des auditeurs/consommateurs et l'authenticité des artistes. Daniel Noveck, dans sa contribution, questionne la musique en tant que médiation, insistant sur la signification du violon dans une communauté autochtone du nord-ouest du Mexique (les Rarámuri). Il montre aussi comment les connaissances et le pouvoir des différents types d'agents culturels ont un impact sur les résultats de rencontres particulières. L'analyse d'Ariana Hernandez-Reguant porte sur l'entrée de la musique afro-cubaine dans le marché mondial de la musique, initiée par des producteurs indépendants étrangers grâce à des stratégies et un positionnement spécifiques à Cuba. Richard Shain vient en quelque sorte compléter cette analyse en présentant la carrière du musicien sénégalais Laba Sosseh, soucieux de reproduire les canons de la musique afro-cubaine dans un contexte africain. L'analyse de son parcours fournit non seulement un regard sur les dynamiques et les mécanismes d'échanges interculturels entre artistes, mais souligne également la pertinence des échanges Sud-Sud, offrant un modèle alternatif à la globalisation et encore trop peu considérés dans les recherches en ethnomusicologie, de même que dans la plupart des sciences sociales.

La dernière partie porte essentiellement sur la réception de produits musicaux médiatisés et sur les idées développées ou imaginées par rapport à l'Autre lors de leur consommation. Il s'agit donc ici d'analyses de manifestations de la globalisation et de la musique qui n'impliquent pas de rencontres personnelles à travers la musique. Barbara Browning s'appuie sur des recherches antérieures au cours desquelles elle a développé le concept métaphorique de « contamination », offrant des conditions productives pour l'analyse des relations entre l'exploitation politique, la propagation de maladies et la transmission culturelle. Son analyse porte, entre autres, sur des questions liées à la propriété intellectuelle et à la libre circulation des objets protégés, dont la musique et les médicaments. Timothy Taylor se penche quant à lui sur l'évolution du concept de world music depuis la parution de son ouvrage *Global Pop: World Music, World Markets*, en 1997. Il y présente une analyse typologique des consommateurs de world music, dont il constate l'intérêt croissant pour les cultures du monde (*Global informational capital*, in Taylor 2007). L'ouvrage s'achève sur la contribution de Bob White, coordonnateur du collectif, qui s'intéresse aux pratiques et aux imaginaires des consommateurs de world music. Il en ressort, d'une manière plutôt originale s'appuyant sur la nécessité de développer l'esprit critique des auditeurs de world music, une sorte de guide des pratiques d'écoute visant à comprendre la musique dans toute sa complexité.

Pour conclure, cet ouvrage rappelle que les circulations et les rencontres autour de la musique sont conditionnées par le contexte social, politique et économique qui les suscite et que leurs conséquences sont complexes à évaluer et à analyser car ces processus nécessitent un examen prenant en compte les singularités et les particularités des individus, des groupes et des sociétés qui

en sont les acteurs. *Music and Globalization. Critical Encounters* répond à des problématiques et des enjeux contemporains en soulevant des questions d'ordre théorique cruciales pour notre discipline. Son contenu novateur pose en quelque sorte les bases d'une ethnomusicologie de la rencontre...

MARIE-CHRISTINE PARENT

### Références

MURRAY SCHAFER Raymond  
1977 *The Tuning of the World*. New York: Knopf.

TAYLOR Timothy  
2007 *Beyond Exoticism: Western Music and the World*. Durham, NC: Duke University Press.



**Sara LE MENESTREL, coord.: *Des vies en musique. Parcours d'artistes, mobilités, transformations***

Paris: Éditions Hermann, 2012. 200 p.

Ouvrage collectif coordonné par Sara Le Menestrel, anthropologue au CNRS, *Des vies en musique. Parcours d'artistes, mobilités, transformations* présente une partie des travaux scientifiques effectués par le groupe de recherche *Musmond*, formé au cours des années 2000 dans le cadre du projet *Mondialisation, musiques et danses: circulations, mutations, pouvoirs*, dont les activités ont été financées par l'ANR de 2007 à 2012. Cette équipe se caractérise par la pluralité et la complémentarité des démarches et objets de recherche de chacun de ses membres, favorisant ainsi un dialogue entre disciplines et une mise en commun des méthodes d'investigation.

Ce groupe de recherche a fait le pari d'aborder certains des enjeux majeurs de l'anthropologie contemporaine, dont les processus liés à la mondialisation et aux circulations, par le prisme de la musique et de la danse. Sa réflexion est développée à partir de la diversité des disciplines (anthropologie urbaine, anthropologie des religions, du tourisme, de la danse, sociologie, ethnomusicologie) et des terrains (des Amériques à l'Océan Indien, en passant par la France et l'Égypte). Globale, elle ne se limite pas à des genres musicaux spécifiques, ni à des contextes particuliers ou à des catégories délimitées, mais elle se veut ancrée dans le terrain.

La particularité de cet ouvrage consiste à mettre en avant des parcours d'individus ou de petits groupes de personnes: musiciens, danseurs, amateurs se dévoilent, individuellement, comme des réceptacles dont la convergence édifie la singularité. Jean-Luc Bonniol y voit ici, dans la préface de l'ouvrage, une forme